

droits politiques, et qui a porté au pouvoir une bureaucratie issue de la classe ouvrière, reposant sur les conquêtes de la révolution, mais aspirant à préserver ces conquêtes pour consolider ses privilèges et les accroître. Cette transformation politique en U.R.S.S. a eu comme caractéristique particulière que c'est dans le sein du parti dirigeant, dans une partie de ses cadres que la bureaucratie montante a trouvé un instrument ; en fait, une

partie importante de l'opération contre-révolutionnaire a consisté dans une lutte impitoyable d'extermination des cadres de ce parti par la partie qui s'était bureaucratisée.

C'est un phénomène historique unique. Il ne fut peut-être pas aisé à discerner à ses débuts ; il est encore méconnu de la grande masse des ouvriers communistes dans le monde ; mais l'historien n'a plus le droit de commettre cette erreur aujourd'hui.

## « L'HISTOIRE NOUS DONNERA RAISON »

Deutscher, comme d'autres avant lui, souligne l'extrême diversité des plans sur lesquels se sont manifestés le génie et les dons de Trotsky : théoricien, propagandiste, agitateur, écrivain, journaliste, critique littéraire, leader politique, chef militaire, historien... il aurait pu être un grand mathématicien déclare quelqu'un qui l'a connu avant qu'il ne s'engage dans la lutte révolutionnaire.

Là encore, il est commode de dresser un contraste avec Lénine, dont l'activité apparaissait d'une unité allant jusqu'à l'uniformité. Mais, Deutscher a une phrase magnifique pour caractériser Lénine et montrer ce que recouvrait cette apparente uniformité :

« Son cerveau avançait le long d'une seule route, mais cette route était aussi large que la société elle-même et conduisait à la transformation de la société » (page 61).

Pour Trotsky, l'éblouissante multiplicité de ses activités a empêché bien des gens d'en saisir l'unité profonde, sans parler des ennemis qui ont voulu s'en servir comme d'un argument contre lui ; Staline, à qui manquait tous ces dons, commença par dresser les envieux contre Trotsky jusqu'au moment où, étant parvenu à la toute puissance, il obligea toute la machine dont il était le maître à lui trouver et à célébrer en lui toutes ces qualités, tous ces dons et ce génie qui lui faisaient défaut.

L'unité de Trotsky, c'est que toute son activité — quel que soit le domaine qu'il abordait — était située dans la marche de l'humanité vers le socialisme et visait à la faire progresser.

Quelle que soit la question à laquelle il s'attaque, Trotsky est préoccupé de mettre en lumière les contradictions sociales pour contribuer à faire avancer la lutte révolutionnaire. Rien ne serait plus erroné que de voir en lui des impulsions, un élan dicté par on ne sait quel instinct plus ou moins raisonné. Trotsky abordait toute question, qu'il s'agisse d'un problème purement politique ou d'une autre activité humaine à l'échelle de l'histoire. C'est en se plaçant sur cette échelle qu'il prenait position, quoi qu'il puisse arriver dans l'immédiat : « L'histoire nous donnera raison », aimait-il à dire dans cette période qui suivit la victoire du nazisme en Allemagne, où rien ne semblait devoir arrêter la réaction, tant dans le monde bourgeois que dans le mouvement ouvrier.

Cette unité profonde constitue le fil directeur de toute son existence depuis les jours

où, en Ukraine, il fit ses premiers pas dans la lutte révolutionnaire. C'est la vie qui le plaça devant des problèmes les plus variés où il montra non seulement tous ces dons étincelants, mais aussi une formidable capacité d'enrichir son génie. Il atteignit à la plénitude de ses capacités dans ses dix dernières années, remplies de l'expérience acquise au cours de la révolution. Les livres de cette période constituent un monument éclatant ; mais pendant cette même période, il consacra la plus grande partie de son temps à la **Quatrième Internationale**, à la formation de cadres dans le monde entier. Combien se demandaient : pourquoi s'occupe-t-il de ces querelles, de ces déchirements de petits groupes au lieu de produire de grandes œuvres ? En réalité Trotsky savait que, ce faisant, il apportait par un intense travail de laboratoire, les éléments sur lesquels se bâtissait l'avant-garde de la classe ouvrière : il préparait le parti mondial de la révolution, avec la même persévérance que Lénine avait déployée pour construire le parti bolchevik.

Avant de pouvoir dresser un bilan global de Trotsky, il faudra certainement encore plusieurs livres pour mettre à jour toutes les manifestations de son activité au cours de près de quarante-cinq années de combats incessants pour le socialisme, pour apporter à côté de ce qui est déjà largement connu des phases moins étudiées de sa vie ; pour faire connaître — grâce à une très volumineuse correspondance — les voies d'élaboration de sa pensée. Mais, sans attendre tout ce travail, on peut sans aucune hésitation être certain que Trotsky aura, non pas pour une très petite minorité, mais pour les très grandes masses humaines, sa place aux côtés des plus grands penseurs révolutionnaires, des grands pionniers du socialisme scientifique, de Marx, Engels, Lénine, Rosa Luxembourg. Se frayant la voie avec la théorie de la révolution permanente, il devait dans les dix dernières années de sa vie éclairer, avec une vigueur enrichie de l'expérience de la plus grande révolution de l'histoire, les problèmes nouveaux insoupçonnés, posés par la phase de transition du capitalisme au socialisme, problèmes qui se présentaient de façon si surprenante à l'avant-garde révolutionnaire. Nous ne voulons pas préjuger du second tome de Deutscher et des conclusions auxquelles il parviendra. Mais il ne pourra manquer de trouver dans les œuvres de Trotsky sur le développement de la société